

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Le souper de Zoé

Anne-Marie Turcotte

Volume 20, Number 2, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13267ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Turcotte, A.-M. (1997). Le souper de Zoé. *Lurelu*, 20(2), 13–13.



Dominique Jolin



Le fait sombre ici. La chandelle jette des ombres vacillantes sur la grande nappe blanche; des ombres qui s'étirent comme des araignées géantes. J'entends les éclats de rire des adultes à l'autre bout de la table et celui de mon frère Benji. Il vient de mettre un vers en caoutchouc dans la soupe aux palourdes de tante Georgette. Elle a eu une telle frousse, qu'elle a crié avec sa voix de diva un «Oh!» aigu de dix secondes, qui s'est répercuté dans tout le restaurant. Les clients étonnés se sont tus, et même la tragique et mielleuse mélodie de l'accordéon s'est arrêtée. Si Georgette avait pu, je crois bien qu'elle se serait cachée sous la table.

J'ai mis ma robe rouge à pois blancs et deux énormes boucles écarlates dans mes cheveux. J'ai l'air d'une tomate ou, encore pire, d'un homard tout cuit. Il y en a justement un dans mon assiette. Nous sommes dans un restaurant très chic. Ici, les dames ont des coiffures compliquées et les messieurs portent des cravates et ont un air sérieux. Maman tenait absolument à ce que je mette ma robe. Moi, j'aurais préféré ma salopette et mes vieilles espadrilles... Pour dire vrai, j'aurais eu envie de rester chez moi et parler à mon ami de l'Australie. Je l'ai rencontré vendredi passé sur Internet. Ses parents font le métier le plus passionnant du monde : ils élèvent des moutons. J'en avais demandé un sur ma liste de cadeaux de Noël. Le problème, c'est que j'habite dans un tout petit appartement, à Montréal, avec maman, papa et mon demi-frère joueur de tours. Le père Noël m'a répondu que mon bébé-mouton deviendrait gris à cause de la fumée des automobiles. J'ai eu beau lui envoyer vingt lettres de supplication, il n'a jamais voulu m'en donner un.

Que c'est ennuyant ici! Six heures. Mon émission préférée passe à la télé. Les adultes ne prêtent aucune attention à moi ni à ma robe. Et pas question de jouer avec Benji. Premièrement, il m'a encore joué un de ces sales tours hier et je ne suis pas prête de le lui pardonner. Il a mis un crapaud gluant dans mon sac d'école et la bestiole a bavé sur mes cahiers! Deuxièmement, il est beaucoup trop absorbé dans son activité favorite : manger. Il raffole de toutes ces choses bizarres qu'il y a sur la table, ennemis jurés des enfants : asperges, crevettes, pétoncles, moules, artichauts, sauce béchamel... Moi, je ne fais que regarder les antennes du homard et j'ai mal au cœur. Malgré tout, j'ai pitié de ce petit animal qui me regarde avec ses yeux noirs en forme de billes. Au lieu de marcher tranquillement dans la mer des Îles-de-

la-Madeleine en se régalant de carcasses, il est étendu dans une assiette immaculée, tout ébouillanté et fumant, à côté d'un citron, de quelques carottes et de persil frais.

Je crois bien être folle! Je suis persuadée qu'il m'a fait un clin d'œil. Et voilà que mon frère s'amuse avec des poissons qui dansent le tango autour d'une montagne d'asperges. Les grandes personnes, elles, ne remarquent rien. Elles sont trop occupées à parler de REÉR, de golf et de jardinage. Je regarde à nouveau mon homard : il est maintenant debout, une pince dressée en signe de salutation. Au même moment, le plancher de bois franc disparaît sous une vague d'eau salée. L'eau verte monte jusqu'à la hauteur des tables. Les adultes n'ont prêté aucune attention au déluge, et discutent maintenant de politique (voter oui ou voter non... Ils ne sont pas capables de se décider, ou quoi?). La robe jaune de maman est trempée jusqu'au corsage, et les souliers de tante Georgette flottent près de la table voisine. Benji fait sauter les crevettes une par une dans l'eau pour les rendre à leur patrie (car, malgré tout, il a bon cœur!). Mon homard au sourire coquin me tend la pince et m'attire dans l'eau avec lui. Tant pis pour ma robe et mes belles boucles, je saute!

L'eau est tiède et a un goût de sel. Je me laisse guider doucement par mon ami le crustacé. Après un certain temps, j'ouvre les yeux et ce que je vois me laisse bouche bée! Le plancher et les jambes de mes parents ont disparu pour laisser place au sable fin des Îles, aux algues et à des milliers d'animaux marins : des crabes, un béluga, une anguille électrique, plein de bernard-l'ermite et des coquillages multicolores. C'est magnifique! Les poissons dansent et tournent dans l'eau turquoise sans faire de bruit. Les êtres marins sont tous muets, mais, à leur façon de bouger, je devine qu'ils rient. Le homard a maintenant sa teinte verte des jours heureux, et il me fait rire car il est le seul qui marche à reculons... Il me fait adieu avec sa pince et, sans dire un mot (puisque'il ne peut pas parler), il disparaît dans un tourbillon de sable. Affolée, je regarde autour de moi. L'eau disparaît tranquillement par un trou minuscule sous ma chaise. Les poissons rétrécissent avant de plonger dans l'ouverture.

Ma robe est maintenant dégoulinante et mes rubans pendent comme deux ailes de papillon blessé. Mon frère a engouffré tous les plats de nourriture et tante Georgette cherche discrètement ses souliers. Les adultes, qui parlaient comme d'habitude de choses ennuyantes, se retournent soudainement tous vers moi avec des yeux de merlan frit, la bouche ouverte et un point d'exclamation sur le front :

– Zoé a mangé son homard!!!
Je regarde dans mon assiette. Le homard a bel et bien disparu. Mais je sais très bien qu'il s'est sauvé vers les Îles et non dans mon estomac! Comment aurais-je pu croquer dans un homard si gentil? Je crois bien que ce souper au restaurant fut l'événement le plus extraordinaire de ma vie de petite Zoé. Je n'aurais jamais cru que manger au restaurant puisse être aussi amusant! Et je n'aurais jamais pensé dire de toute ma vie ce que j'ai dit à ce moment-là :

– À quand le prochain souper au homard?
– ???!!!
Hi! hi! hi! Tante Georgette en a perdu son dentier.